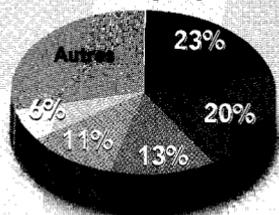


HARO SUR LES SEMENCES

LES CINQ GÉANTS

Pourcentage du nombre total des brevets du secteur de la biotechnologie agricole (2001)



Rang mondial (2003) dans le commerce des...

	semences	pesticides
DuPont (Pioneer), USA	1	6
Monsanto, USA	2	3
Syngenta, Suisse	3	1
Bayer, Allemagne	10	2
Dow, USA	11	5

Source: *Oligopoly, Inc. Concentration in Corporate Power, etcgroup 2001 & 2003.*

Le secteur des semences a connu une concentration sans précédent. En 2002, 10 entreprises contrôlent un tiers du marché mondial. Cinq multinationales (Monsanto, Syngenta, DuPont, Bayer, Dow) maîtrisent l'essentiel de la production et de la commercialisation des plantes génétiquement modifiées (OMG) et dominent le marché des pesticides (60% en 2002). Ces géants font plus que promouvoir leurs semences (dont les OGM). Ils travaillent parallèlement à renforcer la propriété intellectuelle dont leurs produits bénéficient. A leur instigation, l'accord sur les droits de propriété intellectuelle de l'OMC (ADPIC) oblige désormais tous les Etats membres à protéger les nouvelles variétés végétales. Les multinationales poussent les Etats à introduire des brevets sur le vivant. C'est un des enjeux de la révision actuelle de la loi suisse sur les brevets.

Les conséquences sont préoccupantes:

le droit millénaire des paysans de conserver, échanger et réutiliser librement les semences issues de leurs récoltes est limité voire supprimé. En Amérique du Nord, les multinationales obligent déjà les paysans à payer des royalties à chaque réutilisation. En 2003, 17 pays d'Afrique subsaharienne avaient déjà interdit l'échange de semences protégées entre paysans. Pourtant, ces échanges sont vitaux, notamment en cas de sécheresse. On estime que 1,4 milliard de petits paysans dépendent de ce système informel de réutilisation des semences dans les pays en développement. En Inde, 70% de la production alimentaire lui est liée, 90% en Afrique subsaharienne.

L'introduction de brevets sur les semences ouvre la voie à toutes sortes d'abus que les paysans ont du mal à contrer. En 1999, une petite entreprise états-unienne avait obtenu un brevet sur une variété de haricots jaunes.

Elle exigeait des paysans mexicains qui cultivaient cette variété depuis des décennies qu'ils lui paient des droits pour les vendre aux États-Unis. L'invalidation de ce brevet a duré des années et coûté des dizaines de milliers de dollars.

Ces velléités de contrôle renforcent la dépendance des paysans vis-à-vis des grands semenciers. Cette évolution est particulièrement problématique pour les petits agriculteurs du Sud. L'achat régulier de semences à chaque saison coûte cher et débouche sur l'endettement. À l'inverse, par leurs propres sélections, les paysans améliorent les variétés cultivées en les adaptant de manière autonome à leurs besoins et en contribuant au maintien de la biodiversité.

Sources principales:

- etcgroup, *Globalization, Inc. Concentration in Corporate Power: the Unmentioned Agenda*, Ottawa 2002.
- ActionAid, *Crops and Robber. How patents jeopardize global food security*, Londres 2001.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Grain, *Farmers' privilege under attack*, Barcelone 2003 (www.grain.org).
- ActionAid International, *Power Hungry. Six reasons to regulate global food corporations*, Londres 2005.
- Vandana Shiva, *La vie n'est pas une marchandise. Les dérives des droits de propriété intellectuelle*, collection Enjeux Planète, Editions d'en-bas, Lausanne 2004.

REDEVENIR MAÎTRE DE SES SEMENCES AUX PHILIPPINES

La Révolution verte, introduite dans les années 1960, appauvrit de nombreux petits paysans philippins: l'accroissement des rendements n'a pas compensé la hausse des coûts due à l'achat continu de semences, d'engrais et de pesticides. La baisse des cours mondiaux du riz a aggravé le problème. Beaucoup de petits paysans se sont endettés, certains ont dû vendre leurs terres. L'usage d'un nombre restreint de variétés a réduit la biodiversité, rendant les cultures plus vulnérables aux maladies.

En 1985, des petits paysans se sont unis à des scientifiques pour se convertir à une production biologique indépendante d'intrants extérieurs. Ainsi est né Masipag, un réseau qui compte aujourd'hui plus de 30 000 cultivateurs. Dans le réseau, les paysans se réapproprient les semences traditionnelles et apprennent à les développer de manière autonome. En 2002, plus de 600 variétés de riz avaient été sélectionnées pour être échangées. En devenant autonomes, les paysans de Masipag accroissent leur revenu et sortent de l'endettement. (www.masipag.org)